

**Zeitschrift:** Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite

**Herausgeber:** Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

**Band:** 38 (2015)

**Artikel:** Un réformateur suisse : Ulrich Zwingli

**Autor:** Gerber, Ulrich J.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1055923>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ULRICH J. GERBER

# UN RÉFORMATEUR SUISSE: ULRICH ZWINGLI<sup>1</sup>

## *Abstract*

Le cheminement d'Ulrich Zwingli jusqu'à ses débuts au Grossmünster à Zurich en 1519 ainsi que les spécificités de sa théologie ancrant dans l'alternative Créateur-créature, son influence sur le plan culturel et son importance pour la Réforme en terres francophones, de même que ses plans d'alliances pour propager l'évangile jusqu'à sa mort sont le contenu de cet exposé.

## *Mots-clés*

Ulrich Zwingli, biographie, théologie, culture, histoire de la réception, plans d'alliances.

## I. INTRODUCTION

Le directeur de l'Institut historique allemand à Paris, Thomas Maissen, disait dernièrement dans une interview:

«Il (Zwingli) est la plus importante contribution de la Suisse pour l'histoire mondiale. Il était un penseur humaniste, avait une vision religieuse, pour laquelle il était prêt à mourir. Aucun autre réformateur n'est mort sur le champ de bataille. Les autres réformateurs étaient actifs dans leurs chambres ecclésiastiques. La Réforme suisse, partie d'abord de Zurich et bien plus tard de Genève, la ville de Calvin, devint un glorieux produit d'exportation mondial.»<sup>2</sup>

Ce réformateur, souvent méconnu, sera le sujet de mes réflexions en thématisant:

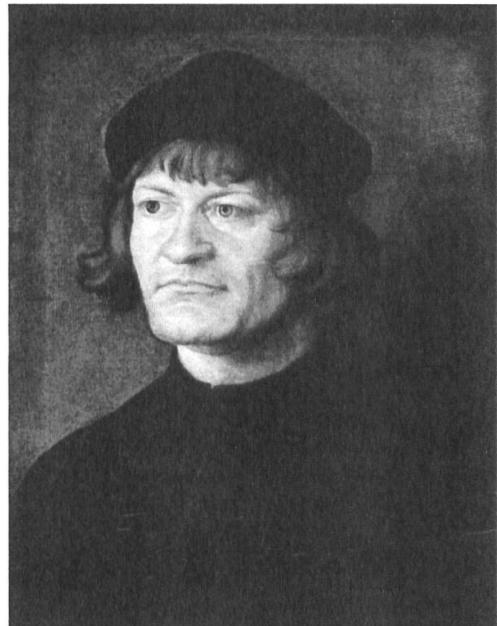
- son cheminement avec les étapes décisives
- aspects théologiques
- aspects culturels
- un père de la Réforme en terres francophones?
- plans d'alliances
- conclusions.

<sup>1</sup> L'exposé a été présenté le 1er août 2015 à Bellelay devant un public d'intéressés œcuméniques dans le cadre des conférences «Bellelay – une abbatiale vivante». Pour la publication dans MENNONTICA HELVETICA et ses lecteurs, j'ai ajouté quelques aspects qui soulignent le rapport Zwingli-anabaptistes (voir annexes).

<sup>2</sup> «Er (Zwingli) ist der wichtigste Beitrag der Schweiz zur Weltgeschichte. Er war ein humanistischer Denker, hatte eine religiöse Vision, eine Ueberzeugung, für die er zu sterben bereit war. Kein anderer Reformator ist auf dem Schlachtfeld gefallen. Die anderen Reformatoren wirkten in ihren Kirchenstuben. Die Schweizer Reformation wurde zuerst von Zürich aus und erst später von Calvins Genf aus zu einem weltweit erfolgreichen Exportprodukt». Thomas Maissen, dans: Reformierte Presse, 13.05.2015, interview de Matthias Böhni.

Illustration: Albrecht Dürer (1471–1528) Portrait d'un clerc (probablement Huldrych Zwingli). Huile sur parchemin (43 x 33 cm), Washington, National Gallery of Art (Kress Collection).

Lit.: Konrad Farner, Hat Dürer Zwingli gemalt, in: Daniel Bodmer (Hg.), Zürich – Aspekte eines Kantons, Zürich 1972, 146–152 (Lit.).



## II. ETAPES DE SON CHEMINEMENT

*Enfance.* Zwingli<sup>3</sup> naquit le 1<sup>er</sup> janvier 1484 à Wildhaus dans le Toggenburg. Ses parents étaient agriculteurs et le papa et le grand-papa des syndics du village. Cette fonction politique était comme une tradition familiale.

*Scolarité et études.* Dès l'âge de 5 ans, il fréquente l'école à Weesen chez son oncle, puis suivirent d'autres écoles à Bâle et à Berne. Thomas Wytttenbach<sup>4</sup>, plus tard réformateur de Bienne, fut, entre autres, son enseignant à Bâle. A Berne c'est le célèbre Heinrich Lupulus<sup>5</sup> qui fut le professeur de Zwingli.<sup>6</sup> A l'âge de 15 ans, il s'inscrira à l'université de Vienne (1498–1502) et ensuite à celle de Bâle (1502–1506).

*Activités pastorales.* A Glaris il débute son activité de curé de 1506 à 1516. Puis suivit Einsiedeln de 1516 à 1519. Le 1<sup>er</sup> janvier 1519, il entra en fonction comme Leutpriester (plebanus) au Grossmünster à Zurich où il œuvra jusqu'à sa mort le 31 octobre 1531.

<sup>3</sup> Christian Moser, Article «Zwingli, Ulrich», dans: e-DHS (Dictionnaire historique de la Suisse en ligne, URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/f/home>); Peter Opitz, Ulrich Zwingli – Prophet, Ketz, Pionier des Protestantismus, Zürich 2015; Jaques Courvoisier, Zwingli, théologien réformé, Neuchâtel 1962 (Cahiers Théologiques 53).

<sup>4</sup> Irena Backus, Wytttenbach, penseur et théologien, dans: Jean-Claude Rebetez (éd.), Pro Deo. L'ancien évêché de Bâle du IV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, Delémont 2006, 293–294.

<sup>5</sup> Kathrin Utz Tremp, Article «Wölfli, Heinrich (Lupulus)», dans: e-DHS.

<sup>6</sup> Dans la dédicace «De la justice divine et de la justice humaine» du 30 juillet 1523, il laisse saluer «Thomas Wytttenbach et Henri Lupulus, tous deux mes maîtres», traduction Courvoisier, Zwingli, 24.

### III. ASPECTS MARQUANTS DANS SA VIE

*Le milieu rural.* Jacques Courvoisier dira: «Selon lui [Zwingli], celui qui travaille la terre est, au monde, celui qui ressemble le plus au Créateur.»<sup>7</sup>

*La vision et la responsabilité d'assumer des charges politiques et sociales* – deux aspects qui l'ont marqué dès sa prime enfance, car Zwingli sort d'une famille de syndics.

*L'élargissement de son horizon à la culture européenne.* A l'université de Vienne dès l'automne 1498, il rencontre des professeurs célèbres comme l'illustre Konrad Celtis. Le célèbre Joachim Vadian<sup>8</sup> de St. Gall vint à Vienne alors que Zwingli partait en 1502 pour Bâle. Vadian fut même plus tard recteur de l'université de Vienne (1516–1517) avant de s'installer définitivement à St. Gall en 1518 et de devenir un collègue de Zwingli pour la cause évangélique.

*Annexe I:* Suivant l'exemple de son professeur Konrad Celtis à Vienne, Zwingli fonda à Zurich une confrérie (lat. *sodalitas*), un cercle de personnes cultivées et savantes. Simon Stumpf, Konrad Grebel, Felix Manz et probablement Andreas Castelberger, les futurs pionniers de l'anabaptisme zurichois, participaient aussi à ces rencontres. Selon Andrea Strübind, la confrérie de Zwingli à Zurich a servi de modèle aux cercles bibliques de Castelberger, de Manz et de Grebel qui furent le berceau du mouvement anabaptiste.<sup>9</sup> Vadian était le beau-frère de Grebel.

*La pensée scolaire (via antiqua) avec des éléments scotistes.* Pour nous aujourd'hui vivant dans un monde avec une multitude de pensées et concepts philosophiques différents, il est difficile de se représenter une époque où l'on avait avant tout deux concepts d'interprétation philosophique comme à l'époque de Zwingli: la via moderna et la via antiqua. La première défendait le concept que les idées universelles n'étaient autre que des mots, les choses concrètes étant réalité (universalia post res). La via antiqua, avec son réalisme platonique, enseignait par contre que les idées universelles existent avant les choses concrètes (universalia ante res). Cette idée était chère à Zwingli et via Thomas Wytttenbach, son professeur à Bâle, il avait aussi été influencé par le scotisme dont «l'univers intellectuel [...] était donc la distinction radicale entre le domaine humain et Dieu.»<sup>10</sup> Jacques Pollet résume les concepts différents entre Luther et Zwingli: «Entre les deux réformateurs: Luther et Zwingli, il y a au départ la distance qui sépare les deux voies.»<sup>10</sup> Luther était un nominaliste occamien ou adepte de la via moderna, tandis que Zwingli celui de la via antiqua.

*Les batailles des Suisses de Novare*<sup>11</sup> (1513) et surtout la défaite de Marignan<sup>12</sup> (1515), où Zwingli participa en tant qu'aumônier, l'ont marqué.

<sup>7</sup> Courvoisier, Zwingli, 10.

<sup>8</sup> Christian Sieber, Article «Vadian, Joachim», dans: e-DHS.

<sup>9</sup> Andrea Strübind, Eifriger als Zwingli, die fruhe Täuferbewegung in der Schweiz, Berlin 2003, 135–147.

<sup>10</sup> Jacques Pollet, Article «Zwinglianisme», dans: Dictionnaire de Théologie catholique XV (1950, 3745–3925), 3746.

<sup>11</sup> Hans Stalder, Article «Novare, batailles de», dans: e-DHS.

<sup>12</sup> Hervé de Weck, Article «Marignan, bataille de», dans: e-DHS.

Sous l'influence de l'humaniste *Erasme de Rotterdam*<sup>13</sup> (1466–1536) pendant son ministère à Glaris et Einsiedeln, Zwingli étudie en privé les auteurs classiques, (p. ex. Platon), les pères des églises (p. ex. Augustin) et apprend le grec en autodidacte, afin de pouvoir relire le NT dans le texte original. Erasme avait publié en 1516 le NT en grec à Bâle.

Zwingli fut l'un des «leaders» du *mouvement humaniste helvétique*.

Nous relevons en particulier les points suivants:

- La défaite cruelle des Confédérés à Marignan en 1515 marqua profondément sa pensée: dorénavant le rapport problématique entre guerre et paix le préoccupera.
- Fidèle à la tradition humaniste de retour aux sources («ad fontes»), Zwingli étudia le grec et plus tard aussi l'hébreu en autodidacte. Il s'appliqua au travail minutieux de copiste des épîtres de Paul, afin de mieux les assimiler et de les apprendre par cœur. Ce travail fut pour lui un travail de méditation et de prière qui, entre 1515 et 1516, fut à l'origine d'une sorte d'illumination qui lui révéla d'une part que le Christ seul est le critère, la seule mesure de la vérité biblique, et d'autre part que les Ecritures sont leur propre interprète. Zwingli lui-même attestera plus tard que cet événement fut sa découverte personnelle de l'Evangile.<sup>14</sup>
- Les affres de la peste s'étendirent à nouveau sur l'Europe entière et exterminèrent aveuglément les populations. Lorsque la maladie parvint à Zurich, Zwingli était absent des bords de la Limmat pour un séjour dans une station thermale. Contrairement à bien des concitoyens qui furent la ville infestée, Zwingli y revint consciemment pour assister ses brebis soumises à l'épreuve douloureuse. Lui-même fut atteint du mal en automne 1519. Il se battit contre la mort et guérit miraculeusement. Deux de ses frères en moururent: Jacob, étudiant, à Vienne en 1517 et André en 1520 à Zurich.<sup>15</sup> Dans l'oraison de la peste, Zwingli nous laisse partager ses angoisses, sa conviction profonde et sa foi, ainsi que sa reconnaissance:

#### *L'oraison de la peste*

##### *I. Au début de la maladie*

Aide, Seigneur Dieu! · Au secours! · La mort, je jure, est à la porte. · Christ, près de moi! · Je crie à toi! · Si c'est ton voeu, · Arrache l'épieu · Qui me laboure. · Si la mort vient, · C'est ton destin · Au milieu de mes jours. · Sans un retour · J'irai: · Ta volonté, · Je m'en assure, · Sera à ma pauvre mesure.

##### *II. La crise*

Pitié! Pitié! Seigneur, · Le mal empire, · Et c'est l'empire · De la terreur, · Qui règne en mon corps et mon âme. · Reste Seigneur, · Consolateur, · Ma sûre forteresse. ·

<sup>13</sup> Peter G. Bietenholz, Article «Erasme», dans: e-DHS.

<sup>14</sup> Gottfried W. Locher (sen.), *Huldrych Zwingli in neuer Sicht*, Zürich / Stuttgart 1969, 190–199.

<sup>15</sup> Jean Rilliet, *Zwingle. Le troisième homme de la Réforme*, Paris 1959, 21; Gottfried W. Locher (sen.), *Die Zwinglische Reformation im Rahmen der europäischen Kirchengeschichte*, Göttingen 1979, 56.

Tout est passé: · Ma langue est muette, · Mes sens sont émuossés. · Il est grand temps · Dieu combattant! · Mène au dénouement ma bataille. · Déjà, mon corps est livré · Aux mains du Malin déchaîné. · Mon corps crie grâce! · Mon cœur, Sauveur, · Est près de toi.

### *III. La convalescence*

Sauvé, Sauvé! · Je m'en retourne · Vers le salut. · Si tu permets · Que plus jamais · Mon âme en l'abîme ne sombre, · Ô mon Seigneur, · De tout mon cœur, · Sans m'arrêter · Je chanterai · Ta bonne leçon et ta gloire. · Et s'il me faut, · Subir la faux, · Plus tard, d'une mort plus cruelle, · Je porterai · Tous les fardeaux, · Avec ton aide, · Pour ton drapeau.<sup>16</sup>

## IV. ASPECTS THÉOLOGIQUES

### *Problèmes d'interprétation*

Jusqu'à ce jour, le réformateur allemand Martin Luther est souvent considéré comme le réformateur de référence. Cette mésinterprétation nous rappelle pourtant que, déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, Zwingli récuse cette conception en disant: «Pourquoi ne m'appeler pas paulinien, puisque je prêche comme Paul? Je ne veux pas que les papistes me qualifient de luthérien, car ce n'est pas Luther qui m'a enseigné la doctrine du Christ, mais la parole de Dieu. Si Luther prêche le Christ, il fait la même chose que moi. [...] C'est pourquoi je ne veux pas porter d'autre nom que celui de [mon capitaine<sup>17</sup>] Jésus-Christ, mon chef, dont je suis le soldat.»<sup>18</sup>

Les éléments humanistes chez Zwingli posent un autre problème d'interprétation. On a reproché au réformateur zurichois d'harmoniser les pensées antiques et chrétiennes, ce qui serait vérifié dans sa conception philosophique de Dieu. Gottfried W. Locher, sen., a cependant montré clairement que cette vision de Dieu dite «philosophique» repose en fait sur une réflexion de la tradition biblique et chrétienne.<sup>19</sup> De l'humanisme Zwingli conserve la méthode: le retour aux sources et l'exigence intellectuelle.

Je résume: un point de vue a priori luthérien ou humaniste tend l'interprétation à reprocher au réformateur zurichois d'avoir mêlé la politique et la religion. Dans son traité de 1524 «De la justice divine et de la justice humaine»,<sup>20</sup> le réformateur développe sa conception des deux données et dans sa lettre à Ambrosius Blarer en 1528 il dit: «Regnum Christi etiam externum».«<sup>21</sup> La royauté du Christ concerne aussi les choses extérieures/politiques.

<sup>16</sup> André Bouvier (trad.), Zwingli Ulrich d'après ses œuvres, dans: Revue de Théologie et de Philosophie 19 (1931), 205–232.

<sup>17</sup> Courvoisier, Zwingli, 16 traduit «mon capitaine» par «mon chef». Pour «capitaine» voir: Gottfried W. Locher (sen.), «Christus unser Hauptmann», dans: Locher, Huldrych Zwingli, 55–74.

<sup>18</sup> Courvoisier, Zwingli, 15s.

<sup>19</sup> Gottfried W. Locher (sen.), Die Théologie Huldrych Zwinglis im Lichte seiner Christologie, Zürich 1952.

<sup>20</sup> Jacques Courvoisier (trad.), La justice divine et la justice humaine 1523, Paris 1980.

<sup>21</sup> Voir: Hans Rudolf Lavater, Regnum Christi etiam externum. Huldrych Zwinglis Brief vom 4. Mai 1528 an Ambrosius Blarer in Konstanz, dans: Zwingiana 15 (1981), 338–381.

### *L'alternative Créateur – créature*

L'interprète de Zwingli constate que chez lui les concepts Créateur–créature conçus comme alternative sont d'une importance capitale. Ainsi Zwingli écrit: «Tous ceux qui placent leur espoir dans la créature, ne sont membres ni de l'église ni de la foule des croyants.»<sup>22</sup> Jacques Pollet commente en ces mots l'alternative chère à Zwingli: «Car, à la racine du dualisme zwinglien, il y a, outre Duns Scotus, l'humanisme, l'antiquité: en d'autres termes, cette rupture totale entre le Créateur et la créature, dont a hérité la tradition réformée, n'est pas chrétienne.»<sup>23</sup> Je pense, qu'ici apparaît à nouveau le problème de l'interprétation de Zwingli. Une conception de Dieu interprétée philosophiquement, de même que l'anthropologie fixée sur l'humanisme érasmien, devaient nécessairement aboutir à des conclusions identiques pour le concept Créateur–créature. Pourtant, en analysant le problème j'ai démontré que la conception Créateur–créature s'inspire bien du Néoplatonisme, de Dons Scotus et de l'humanisme, mais est basée également sur une réflexion biblique.<sup>24</sup>

Zwingli ne connaît pas la distinction entre le Dieu révélateur (*Deus revelatus*) et le Dieu obscur (*Deus absconditus*) de Luther. Pour le Zurichois, Dieu est celui qui se révèle (*Deus noster*).

Dans les «Uslegen» de 1523 Zwingli formule déjà le «servum arbitrium» et s'oppose par là au semi-pélagianisme médiéval et aux humanistes. Le concept du libre arbitre érasmien aurait contredit l'alternative Créateur–créature. Selon Zwingli l'homme succombe à l'amour propre (*amor sui*), il est menteur et «prästhaft», ce qui implique d'une part la fatalité de pécher et d'autre part l'aveuglement face à Dieu et à sa révélation.

Zwingli exprime en outre par son alternative que les deux termes sont des concepts de relation et de décision. Si nous accrochons notre confiance aux créatures, nous nous détournons de Dieu. «Attribuer à une chose sensible ce qui est le fait de Dieu seul, et à changer le Créateur en créature et la créature en Créateur»<sup>25</sup> est une chose exclue pour Zwingli.

Si la réforme de Luther s'inscrit sous le thème cité dans Romains 1,16 («Car je n'ai pas honte de l'Evangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de qui-conque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: «Le juste vivra par la foi.»»)<sup>26</sup>, celle de Zwingli s'appuie d'avantage sur Romains 1,25 («Eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen.»)<sup>27</sup> Pour étayer ses concepts

<sup>22</sup> Huldreich Zwinglis sämtliche Werke (Corpus Reformatorum 88–108 = Z I – XXI), Leipzig und Zürich 1905–2013, Z II 61, 30–32.

<sup>23</sup> Pollet, Zwinglianisme, 3924.

<sup>24</sup> Ulrich J. Gerber, Zwingli und seine radikalen Schüler in der Frühzeit der Reformation. Die Jahre der Entscheidung dargestellt an den historischen Ereignissen, am Briefwechsel, am radikalen Personenkreis und am Glaubensverständnis, 2004 (Diss. theol. Bern), 158–161.

<sup>25</sup> Pollet, Zwinglianisme, 3918.

<sup>26</sup> Romains 1, 16–17.

<sup>27</sup> Romains 1, 25

de relation et de décision Créateur–créature Zwingli cite Galates 1,10 («Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ»)<sup>28</sup> et Actes 5,29 («Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes.»)<sup>29</sup>

*La théologie de la révélation comme réponse à l’alternative Créateur–créature*  
La rupture entre Créateur–créature est totale du point de vue de la créature. Il n’en va pas de même pour le Créateur: Dieu est notre Dieu (*Deus noster*) en ce qu’il se révèle. Trois principes sont à la base de la théologie de la révélation chez Zwingli:

- Dieu s'est ouvert par son fils.<sup>30</sup>
- Dieu s'ouvre lui-même par son esprit.<sup>31</sup>
- La Parole de Dieu s'ouvre elle-même par le Saint-Esprit.<sup>32</sup>

Il n'est pas étonnant que certains interprètes aient pensé que le Saint Esprit soit l'idée maîtresse de la théologie de Zwingli<sup>33</sup> ou «que ce centre de la théologie zwinglienne se trouve précisément dans la christologie et qu’ici encore la pensée du réformateur s’ordonne autour de cet axe.»<sup>34</sup> Je pense au contraire que ni la christologie ni la pneumatologie ne constituent le centre de la théologie zwinglienne, mais bien l’alternative Créateur–créature. L’importance de la pneumatologie et de la christologie comme révélations de Dieu et comme uniques possibilités sotériologiques et relationnelles ne peuvent se comprendre qu'en s'inscrivant sur l’alternative citée, véritable clef de voûte de la pensée zwinglienne.

#### *Exemples de l’importance de l’alternative Créateur–créature dans la théologie de Zwingli*

En partant de cette alternative, je vais mettre en évidence quelques lignes de force de la réflexion théologique zwinglienne venant du centre vers la périphérie, afin de mieux qualifier la démarche du réformateur. Tout ce qui pourrait permettre ne serait-ce que l’amorce d’une divination de la créature est vivement réfuté par Zwingli.

#### *L’esprit et la Parole*

La parole de Dieu est «*theopneustòs*» – inspirée de Dieu.<sup>35</sup> Par l’action du Saint-Esprit elle devient véritablement parole de Dieu, car la créature peut disposer de la parole extérieure, de la Parole apparente (*verbum externum*). Par contre

<sup>28</sup> Galates 1, 10.

<sup>29</sup> Actes 5, 29.

<sup>30</sup> Z II 167, 4s.

<sup>31</sup> Z I 369, 25s.

<sup>32</sup> Z I 559, 20s.

<sup>33</sup> Fritz Schmidt-Clausing, Zwingli, Berlin 1965, 83.

<sup>34</sup> Courvoisier, Zwingli, 50s.

<sup>35</sup> Z II 457, 11 (2 Timothée 3,16).

la Parole intérieure (*verbum internum*) échappe à cette contingence, n'étant pas limitée à la lettre, mais agissant par l'Esprit. Seule la Parole intérieure (*verbum internum*) éveille la foi et le repentir. Pour Zwingli en effet, la connaissance de Dieu, du Christ, de soi-même et des lois naturelles sont d'essence pneumatologique. C'est pourquoi il ne se lasse pas de citer l'évangile de Jean: «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.»<sup>36</sup> Ce verset biblique se retrouve très fréquemment sous la plume du réformateur. Pas étonnant que des théologiens comme Fritz Schmidt-Clausing<sup>37</sup> aient pensé que la pneumatologie zwinglienne soit le centre de sa théologie.

L'action pneumatologique ne libère aucunement de l'obligation de témoigner du salut. La prédication de l'Evangile rend témoignage du salut. Mais, c'est le Saint-Esprit lui-même qui apporte ce salut. Zwingli réformateur a exigé toute sa vie la liberté pour la prédication évangélique. Car selon lui, notre Dieu (*deus noster*) est si miséricordieux qu'il se révèle en Jésus-Christ et son Esprit par les paroles bibliques du NT et de l'AT. Ainsi Zwingli dira à ses concitoyens: «Pour l'amour de Dieu, ne vous mettez pas en travers de la parole de Dieu, car vraiment, vraiment elle suivra son chemin aussi sûrement que le Rhin suit son cours. On peut à la rigueur l'endiguer un moment, il est impossible de l'arrêter.»<sup>38</sup> Ou: «Ecoutez la parole de Dieu (Gotzwort), elle seule vous conduira sur la bonne voie.»<sup>39</sup> Cette obstination lui a finalement coûté la vie à Cappel en octobre 1531.

La conception esprit-parole de Zwingli a été critiquée et déclarée comme étant le «spiritualisme zwinglien». <sup>40</sup> D'autant plus que le réformateur pouvait par exemple affirmer que les grands penseurs de l'antiquité – comme Socrate – avaient été illuminés et seraient certes au paradis.<sup>41</sup> Pourtant ni le spiritualisme, ni le libéralisme de Zwingli ne sont ici en jeu, mais plutôt sa conception esprit-parole qui a ses racines dans l'alternative Créateur-créature. Zwingli cite Jean 3,8 et affirme: «Le vent souffle où il veut, et tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.»

### *La christologie*

Zwingli pense dans les catégories du dogme de l'Eglise concernant les deux natures du Christ (vrai Dieu, vrai homme). Pourtant, une comparaison avec Luther montre les divergences de l'accentuation zwinglienne mettant en évidence l'alternative chère à Zwingli: Le fils de Dieu et de l'homme est une seule personne, mais en raison de sa propriété humaine il a souffert; en raison de sa propriété divine il remet les péchés. «Et comme la justice divine devait être satisfaite et qu'à l'homme devait être octroyée une assurance (*vertröst werden*) absolument sûre, cela ne pouvait être le fait de l'homme seul ou d'aucune autre créature.»<sup>42</sup>

<sup>36</sup> Jean 6, 44.

<sup>37</sup> Schmidt-Clausing, Zwingli, 83.

<sup>38</sup> Oskar Farner, Gott ist Meister. Zwingli Worte für unsre Zeit, Zürich 1940, 10.

<sup>39</sup> Farner, Meister, 13.

<sup>40</sup> Voir: Pollet, Zwinglianisme, 3777s.; Locher, Zwinglische Reformation, 208.

<sup>41</sup> Rudolf Pfister, Die Seligkeit erwählter Heiden bei Zwingli, Zollikon 1952.

<sup>42</sup> Jacques Courvoisier (trad.), Huldrych Zwingli, Deux traités sur le Credo, Paris 1986, 33.

Et: «Nous croyons que Christ a souffert étant cloué en croix, [...], et que, selon l’humanité, il a senti l’aigreur et âpre tourment de la mort, non pas selon sa divinité. Car comme il est invisible selon la divinité, aussi n’est-il sujet à passion ou affection aucune. Cette voix: <Mon Dieu, pourquoi m’as-tu délaissé> est voix de douleur, mais celle qu’il proféra, disant: <Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu’ils font> (Mat. 27, 46, Luc 23, 34) montre que la divinité n’a point été blessée.»<sup>43</sup> La «communicatio idiomatum» de Luther est chez Zwingli une communicatio naturae. Les deux natures du Christ sont distinguées l’une de l’autre ce qui rend à la christologie zwingienne des traces nestoriennes alors que celle de Luther porte plutôt une tendance monophysite.

Gottfried W. Locher, sen., résume de la manière suivante: «Luther accentue *l’incarnation* de Dieu, Zwingli l’incarnation de *Dieu*. [...] Si la christologie de Luther a été nommée une christologie de Noël, celle de Zwingli en est une de Pâques et de l’Ascension.»<sup>44</sup>

*Annexe II:* Menno Simons<sup>45</sup> (1492–1559), prêtre hollandais avant de devenir le père des mennonites, était un représentant d’une extrême christologie nestorienne, ce que Calvin réfuta.<sup>46</sup>

### *Les sacrements*

Des 7 sacrements de l’Eglise Zwingli ne laisse – comme tous les réformateurs – que 2 sacrements: le Baptême et la Sainte Cène. Le 15 juin 1523, Zwingli répond à Thomas Wytttenbach à Bienne à propos de «la juste façon de manger l’Eucharistie [...]. Il fonde sa doctrine sur le présupposé suivant: le Christ selon sa nature humaine est présent au Ciel à la droite du Père; il ne peut donc pas être présent dans le pain, ni ailleurs sur la terre, si ce n’est que dans le cœur du fidèle.»<sup>47</sup>

Dans le cadre du mouvement réformateur, Zwingli articule sa conception des sacrements vis-à-vis des anabaptistes et de Martin Luther. Bien que leurs conceptions théologiques soient différentes Zwingli les réfute l’une et l’autre du centre de sa théologie.

Aux anabaptistes, il reproche de «s’attacher à des choses extérieures».<sup>48</sup> Pour les anabaptistes l’existence croyante de l’homme, sa foi est la supposition du baptême. Zwingli voit ici une fausse adoration de la créature qui mène selon lui finalement à une fausse justification par les œuvres.<sup>49</sup>

A Luther, il réplique avec Jean 6, 63: «C’est l’esprit qui vivifie; la chair ne sert à rien». Donc le sacrement eucharistique ne peut avoir l’importance que Luther lui donne. Pour Zwingli, seuls le Christ et le Saint-Esprit méritent cette attention. Le Zurichois mentionne également l’Ascension du Christ comme argument contre

<sup>43</sup> Courvoisier, *Credo*, 79.

<sup>44</sup> Gottfried W. Locher (sen.), *Grundzüge der Theologie Zwinglis*, dans: *Locher, Sicht*, 212.

<sup>45</sup> Hans-Jürgen Goertz, Article «Simons (Simonszoon), Menno», dans: [www.mennlex.V](http://www.mennlex.V).

<sup>46</sup> Ernst Säxer, *Die Christologie des Menno Simons im Vergleich zur Lehre der Reformatoren*, dans: *Mennonitica Helvetica* 20 (1997), 11–23.

<sup>47</sup> Backus, Wytttenbach, 294

<sup>48</sup> Z III 403, 21s.; 404, 16; 405, 9. 25. 31; 406, 19. 34; 407, 15. 26.

<sup>49</sup> Z III 406, 21–24.

Luther: «Présent selon sa divinité sur la terre aussi bien que dans le ciel, le Christ n'est selon son humanité qu'au ciel. C'est là un point que Calvin soulignera lui aussi contre Luther.»<sup>50</sup>

Ecoutons ce que Zwingli dit des sacrements dans «Exposé de la foi» de 1530:

«Je crois, et même je sais que les sacrements sont tous si loin de conférer la grâce, qu'ils ne l'apportent même pas ni ne la dispensent. [...] De même, en effet, que la grâce (en parlant latin, j'utilise le mot grâce pour pardon, indulgence et bienfait gratuit) est faite et donnée par l'Esprit divin, et même ce don parvient au seul esprit. Or l'Esprit n'a besoin ni d'un conducteur ni d'un véhicule, car lui-même est la force et l'élan qui portent tout, et non ce qui a besoin d'être porté; et nous ne lisons jamais dans les Ecritures saintes que les éléments sensibles, comme le sont les sacrements, portent à coup sûr l'esprit avec eux; mais, si jamais des éléments sensibles ont été portés avec l'Esprit, ce fut alors l'Esprit qui fut porteur, non les éléments sensibles [...]. Je crois [...] que le sacrement est le signe d'une chose sacrée, c'est-à-dire de la grâce déjà faite. Je crois que, de cette grâce invisible, évidemment faite et accordée par un don de Dieu, il est une figure, ou forme visible, c'est-à-dire: un exemple visible, qui offre pourtant aux regards en quelque sorte une analogie (fere analogiam quandam) de l'action accomplie par l'Esprit. Je crois que c'est un témoignage public [...] en effet, s'ils (les sacrements) ne peuvent produire la grâce, ils nous associent pourtant de façon visible à l'église en laquelle nous avons été reçus auparavant de façon invisible: et cela, annoncé et promulgué lors de leur célébration, avec les paroles de la promesse divine, doit être considéré avec la plus grande piété.

Car, être d'un autre avis sur les sacrements, c'est-à-dire penser que leur application extérieure purifie intérieurement, nous fait retourner au judaïsme».<sup>51</sup>

Rappelons aussi que Zwingli ordonna de remplacer les beaux calices et ostensoris d'or et d'argent pour la cène par des calices en bois. L'or et l'argent de ces précieux objets ont été fondus et utilisés pour le fond des pauvres de Zurich. Les réformés ont célébré jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la cène avec des calices en bois.<sup>52</sup> Un calice pour la cène n'est qu'un objet (créature), mais jamais quelque chose de divin (Créateur).

Annexe III: Les anabaptistes suisses, initialement élèves de Zwingli, ont eux aussi utilisé pour la cène des calices en bois également jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.<sup>53</sup> A Zurich le boulanger Heinrich Aberli,<sup>54</sup> plus tard un adepte des anabaptistes, fut le premier dans le cadre du mouvement réformateur à Zurich à contredire et à s'opposer à la messe catholique.<sup>55</sup>

<sup>50</sup> Courvoisier, Zwingli, 76.

<sup>51</sup> J. F. Gounelle (trad.), «À Charles, empereur des Romains, exposé de la foi» par Ulrich Zwingli, dans: Études théologiques et religieuses, 3 (1981), 389s.

<sup>52</sup> Ulrich J. Gerber, Le calice des anabaptistes de Mont-Soleil, dans: Panorama du Pays jurassien, la mémoire du peuple, 1983, 130s.

<sup>53</sup> Voir aussi: François De Capitani, Ulrich J. Gerber, Hans Rudolf Lavater, Anabaptisme bernois et Réformation face à face, Berne 1988, 28.

<sup>54</sup> Ulrich J. Gerber, Article «Aberli, Heinrich», dans: e-DHS.

<sup>55</sup> Ulrich J. Gerber, Die Rezeption von Jan Hus in der Frühzeit der Reformation – Eine Spurensuche, dans: Mennonitica Helvetica 36 (2013, 191–220), 209s.

### *Le Berger*

Plus haut nous avons vu que le réformateur prenait son ministère de pasteur à cœur: même la peste à Zurich ne le retint pas de son devoir pastoral! Connaissant très bien les angoisses, la misère, ainsi que la culpabilité de l'homme, Zwingli ne se lasse pas de proclamer à ses paroissiens de même qu'aux lecteurs de ses écrits l'appel du Christ: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.»<sup>56</sup> Ce verset biblique forme en quelque sorte le motto du réformateur-pasteur puisque nous le retrouvons sur l'en-tête de chaque livre imprimé de Zwingli.

Dans la prédication «Le Berger», publiée en 1524, le réformateur trace le portrait du bon pasteur: «Après avoir vu le Christ, le modèle du berger, nous voulons apprendre comment le berger doit concevoir sa tâche». En résumant ensuite les caractéristiques du mauvais pasteur, Zwingli mentionne comme neuvième et dernier aspect: «On comprendra aisément que ceux-là sont de faux bergers qui éloignent du Créateur et conduisent à la créature.»<sup>57</sup>

### *La justice divine et la justice humaine*

Aucun des réformateurs du XVI<sup>ème</sup> siècle n'a aussi clairement et explicitement articulé l'envergure socio-politique de l'Evangile que Zwingli. Pour lui, la royauté du Christ concerne également les structures socio-politiques. Comme je l'ai mentionné plus haut, Zwingli envoie à Blarer à Constance en 1528 avec une certaine critique envers la réformation luthérienne en écrivant: «La royauté du Christ concerne aussi les choses extérieures (regnum christi etiam externum)», c'est-à-dire pas seulement le salut de mon âme, mais aussi les structures socio-politiques qui sont à placer sous cette royauté.<sup>58</sup> Dans son prêche du 23 juin 1523 «De la justice divine et de la justice humaine», publié un mois plus tard, il dira:

«La justice divine est si claire et si belle qu'elle nous invite à être comme elle. [...] Car aucune créature ne pourrait trouver place dans notre cœur, dès lors que nous aimons Dieu de toutes nos forces, ensuite on ne concéderait rien à la créature sans quoi nos forces ne seraient pas toutes vouées à l'amour de Dieu comme hélas c'est le cas. C'est pourquoi nous ne sommes jamais sans péché. [...] Bien que cette justice humaine ne soit pas digne d'être appelée justice dès qu'on la met en présence de la justice divine, elle est quand même ordonnée de Dieu, et cela à cause de notre désobéissance.»<sup>59</sup>

Sous l'influence de sa prédication, on introduira à Zurich la «Muessuppe», une soupe pour les pauvres, tout en interdisant la mendicité. Le berger a également une mission prophétique, comme les prophètes de l'AT, raison pour laquelle la prédication de Zwingli aborde des thèmes socio-politiques. Heinrich Bullinger<sup>60</sup>

<sup>56</sup> Mat. 11, 28.

<sup>57</sup> Jacques Courvoisier (trad.), «Le Berger», Paris 1984, 76.

<sup>58</sup> Voir: *Lavater*, Regnum Christi.

<sup>59</sup> Traduction dans *Courvoisier*, justice, 33, 37.

<sup>60</sup> Hans Ulrich Bächtold, Article «Bullinger, Heinrich», dans: e-DHS.

(1504–1575), le successeur de Zwingli, résume les premières prédications du réformateur en disant:

«Il se mit à prêcher avec vigueur contre l’erreur, la superstition et l’hypocrisie. Il inclut avec énergie la nécessité de la pénitence ou amendements de vie, de l’amour et de la fidélité chrétienne. Il censura durement les vices tels que l’oisiveté, l’intempérance dans le manger, le boire et les vêtements, la débauche, l’oppression des pauvres, les pensions et les guerres; il insista pour que le gouvernement fasse usage de son droit et de sa loi pour protéger les veuves et les orphelins et que l’on s’applique à préserver la liberté de la Confédération.»<sup>61</sup>

## V. ASPECTS CULTURELS

A son époque Zwingli faisait partie des leaders de l’humanisme helvétique.

### *Musique*

On reproche à Zwingli d’avoir banni de l’église la musique – chants et orgues! Comment une telle chose est-elle possible, alors que Zwingli lui-même jouait selon ses contemporains au moins six instruments et avait une voix plaisante? Les dominicains à Berne voulaient même l’avoir lors de ses études aux bords de l’Aar comme novice à cause de sa belle voix, ce que son père empêcha.<sup>62</sup>

Selon Markus Jenny, le réformateur doit être classé parmi les compositeurs de chants à l’époque de la Réforme.<sup>63</sup> Pour la présentation de «Pluto» d’Aristophane à Nouvel An 1531 à Zurich, Zwingli avait composé la musique à 4 voix.<sup>64</sup> Bien qu’il ait composé trois chants,<sup>65</sup> dans sa liturgie de 1525, nous cherchons en vain le chant et l’orgue. Sa liturgie et son culte sont centrés exclusivement sur la prédication de l’Evangile: seules la parole de Dieu et la prière ont leur place dans un culte.

*Annexe IV:* Les anabaptistes de la première heure à Zurich voulaient également bannir le chant de la liturgie. Dans la lettre à Thomas Müntzer du mois de septembre 1524, premier document des futurs anabaptistes suisses, Conrad Grebel conseille à Müntzer de supprimer le chant dans sa messe en langue allemande.<sup>66</sup>

### *L’instruction de la jeunesse, la «Prophezei» et la Bible de Froschauer*

Dès fin 1522, la jeunesse de Zurich est conviée deux fois par an pour une instruction religieuse.<sup>67</sup> Le 1<sup>er</sup> août 1523 Zwingli publiera l’opusculle sur la formation

<sup>61</sup> Heinrich Bullinger, *Reformationsgeschichte*, nach dem Autographon hg. v. Johann Jakob Hottigner und Hans Heinrich Vögeli, 3 Bde., Frauenfeld 1838–1840, I 12.

<sup>62</sup> Markus Jenny, *Luther, Zwingli, Calvin in ihren Liedern*, Zürich 1983, 176; Markus Jenny: *Zwingli und die Künste*, dans: *Leben und Glauben*, 6.04.1984, 18–21.

<sup>63</sup> Jenny, *Lieder*, 176.

<sup>64</sup> Locher, *Zwinglische Reformation*, 504.

<sup>65</sup> Jenny, *Lieder*, 178–185.

<sup>66</sup> Leonhard von Muralt / Walter Schmid (Hg.), *Quellen zur Geschichte der Täufer in der Schweiz*, Band 1: Zürich, Zürich 11952, 2 1974, 14–16, (Nr. 14), voir aussi: Gerber, *Rezeption*, 209.

<sup>67</sup> Z II 123, 24s.

scolaire de la jeunesse.<sup>68</sup> Il créa aussi un instrument d'instruction religieuse réformée pour les pasteurs de premier ordre: La «prophezei». Chaque matin, sauf le vendredi – jour du marché – tous les pasteurs, prédicants, chanoines et étudiants aînés se réunissaient pour une heure. Le successeur de Zwingli, Heinrich Bullinger décrit cette institution de la manière suivante:

«Chaque matin, à sept heures, on se réunissait dans le choeur de la cathédrale pour étudier l'AT. Un jeune participant lisait le texte choisi en latin, dans la Vulgate, un «docteur» le relisait en hébreu, puis l'expliquait, un troisième en donnait de nouveau lecture en grec dans la version de LXX, un quatrième présidait l'entretien et donnait finalement les indications nécessaire sur la manière d'exposer le texte à l'Eglise. Les portes s'ouvraient, la séance devenait publique et un cinquième participant prêchait en langue vulgaire sur le texte étudié, pour terminer, devant le public qui était entré.»

Ce culte public débutait et se terminait par une prière. L'après-midi, une fois par semaine, on se retrouvait pour étudier le NT. Un fruit de ce travail exégétique fut la traduction de la Bible, dite de Zurich, qui parut chez Froschauer en 1531.<sup>69</sup>

Annexe V: Les anabaptistes de l'arc jurassien firent imprimer la Bible Froschauer de 1536 à Strasbourg en 1744 et cette impression est rééditée jusqu'à nos jours aux Etats-Unis pour les Amisch et les Huttériens.<sup>70</sup>

#### *Universités de provenance et de traces zwingliennes*

Cette «Prophezei» devint plus tard la Haute Ecole de Zurich et finalement l'UNI de Zurich. Ce que beaucoup de personnes ne savent pas, c'est que cette institution enfanta d'autres Universités.

#### *Haute Ecole de Berne*

Zwingli savait très bien que Zurich seul était au sein de la Confédération dans une situation périlleuse pour la cause de la Réforme. Son plan était de gagner d'autres Etats à la Réforme, surtout Berne, qui était à l'époque l'Etat le plus puissant au nord des alpes. Son plan était de faire de Zurich et de Berne les deux puissances qui gouverneraient la Confédération, tels deux bœufs sous le même joug tirant le char. En 1528 la Réforme fut proclamée à Berne lors de la Dispute de Berne, où Zwingli était présent en personne. Il était le cœur et la tête de cette rencontre. Au lendemain de l'acceptation de la Réforme, la Haute Ecole de Berne naîtra<sup>71</sup>, qui devint plus tard UNI de Berne.

<sup>68</sup> Pierre Mesnard, La pédagogie évangélique de Zwingli (1523), dans: Revue Thomiste 53 (1953), 367–386. Voir aussi: Pollet, Zwinglianisme, 3733.

<sup>69</sup> Voir: Hans Rudolf Lavater, Die Froschauer Bibel 1531, dans: Christoph Sigrist (Hg.), Die Zürcher Bibel von 1531, Zürich 2011, 64–141. Concernant la «Legende der prinzipiellen Bilderfeindlichkeit» de Zwingli voir page 129.

<sup>70</sup> De Capitani / Gerber / Lavater, Anabaptisme, 11.

<sup>71</sup> André Holenstein et alt. (Hg.), Berns mächtige Zeit. Das 16. und 17. Jahrhundert neu entdeckt, Bern 2006, 274–280.

### *Haute Ecole de Lausanne*

Heinri Meylan écrit: «L'Ecole de Lausanne doit son existence à M.M. de Berne qui l'ont fondée en 1537, au lendemain de la conquête du Pays de Vaud et de la Dispute de religion.»<sup>72</sup> Un élève de Zwingli, Kaspar Megander,<sup>73</sup> fut l'architecte de la Réforme dans le Canton de Vaud et de la Haute Ecole de Lausanne.<sup>74</sup> En 1558, aux examens, l'école comptait 700 écoliers (collégiens et étudiants).<sup>75</sup> Jusqu'à la crise entre le concept zwinglien et calviniste de l'Etat et l'Eglise de 1559, où la majorité des professeurs partirent de Lausanne pour Genève chez Calvin – e.a. Theodore de Bèze,<sup>76</sup> Lausanne était le centre des futurs pasteurs de la Réforme protestante de langue française. Meylan dit: Lausanne était «le premier exemplaire d'un type d'école (protestante de langue française) qui devait faire ses preuves et qui a rendu à l'Eglise protestante, en France comme en Suisse, d'inappréciables services.»<sup>77</sup> Cette Ecole fut aussi la mère de l'UNI de Lausanne.

### *Genève héritière de Lausanne en 1559*

Après l'exode des professeurs de Lausanne en 1559, la Schola Genevensis devint l'héritière de l'exode des professeurs de Lausanne. Meylan écrit: «Le 5 juin (1559), la Schola Genevensis était inaugurée par une séance solennelle à Saint-Pierre; Theodore de Bèze en fut le premier recteur.»<sup>78</sup>

### *Iconoclasme*

Je ne veux pas cacher un aspect problématique de l'époque, mais qui était primordial pour Zwingli: l'abolition des images et statues des saints dans les églises. Sa vision de mettre uniquement la parole de Dieu au centre de l'église ne permettait pas une adoration d'images et de saints: Créeur ou créature? A Bucer à Stassbourg il écrit en 1524 que les images et les statues énoncent notre perversion de tourner le dos au Créeur et de nous diriger vers la créature.<sup>79</sup> Mais cette exclusivité réformatrice de Zwingli engendra que de très précieux objets culturels – images, sculptures, statues, calices et ostensorioirs – furent détruits.

*Annexe VI:* Lors des premières abolitions d'images et de statues de saints à Zurich les élèves radicaux de Zwingli, les futurs anabaptistes, étaient au premier rang et formaient comme une «troupe d'assaut» lors de ces actions.<sup>80</sup>

<sup>72</sup> Henri Meylan, *La Haute Ecole de Lausanne (1537–1937)*, Lausanne 1937, 9.

<sup>73</sup> Rudolf Dellspurger, Article «Megander, Kaspar», dans: e-DHS.

<sup>74</sup> Holenstein, *Mächtige Zeit*, 280–284.

<sup>75</sup> Meylan, *Ecole*, 25.

<sup>76</sup> Béatrice Nicollier, Article «Bèze, Theodore de», dans: e-DHS. Bèze démissionna en 1558 pour son départ chez Calvin à Genève.

<sup>77</sup> Meylan, *Ecole*, 22.

<sup>78</sup> Meylan, *Ecole*, 26.

<sup>79</sup> Oskar Farner (Übers.), *Huldrych Zwinglis Briefe*, 2 Bde., Zürich 1918, 1920, Bd. 2 Nr. 84, 24 (3.06.1524).

<sup>80</sup> Peter Kamber, *Reformation als bäuerliche Revolution*, Zürich 2010, 144s.

## VI. ZWINGLI, L'UN DES PÈRES DE LA RÉFORME EN TERRES FRANCOPHONES?

Lors du colloque en 1986 en commémoration de la Dispute de Lausanne de 1536, j'ai présenté quelques amis et élèves de Zwingli en France et en Suisse romande.<sup>81</sup> La majorité étaient des réfugiés français. Le chanoine Toussain de Metz écrit en 1525: «Zwingli, comme j'entends, est très estimé de tous.»<sup>82</sup> Un seul élève est mentionné ici:

Guillaume Farel était zwinglien avant sa rencontre avec Jean Calvin en 1536<sup>83</sup> et nous savons que sans son engagement pour la cause évangélique, la Réforme n'aurait certainement pas pris pied dans les terres de l'arc jurassien.

La Suisse romande protestante comptait des adeptes de Zwingli et de Calvin et l'exode des professeurs de Lausanne en 1559 pour Genève nous laisse entrevoir que ces deux concepts de la Réforme réformée n'étaient pas sans tensions. Le célèbre Antoine Marcourt,<sup>84</sup> auteur des Placards de 1534, qui furent placés jusqu'à la Cour royale de Paris, faisait aussi partie du camp des adeptes de Zwingli. Et il y avait aussi les Classes des pasteurs, p. e. celle de Lausanne plutôt calviniste et celle d'Yverdon plutôt zwingienne. Ici nous trouvons Jean le Comte de la Croix,<sup>85</sup> Thomas Malingre<sup>86</sup> et André Zébédée.<sup>87</sup> Calvin dénigra tous ces théologiens zwingliens. L'éloge de Zébédée pour Zwingli nous dit tout:

«Nous aurions tort,  
d'attendre un plus grand que lui,  
peut-être est-il permis de prier,  
que notre siècle nous fasse  
cadeau d'un semblable,  
sa parole cultivée,  
son caractère sincère,  
son esprit pénétrant,  
tout s'unissait pour ne louer que Dieu.»<sup>88</sup>

Calvin eut connaissance de cette éloge et écrivit à Farel en 1540:

«Il serait indigne et profane de dire du mal d'un défunt. De plus, il serait non pas seulement profane, mais encore impie de penser à Zwingli autrement qu'avec le plus grand respect. Cependant il faut de la mesure en tout, même dans l'éloge, et c'est

<sup>81</sup> Ulrich J. Gerber, Elèves de Zwingli en terres romandes, dans: Eric Junod (éd.), *La Dispute de Lausanne 1536, La théologie réformée après Zwingli et avant Calvin*, Lausanne 1988, 104–112.

<sup>82</sup> Voir: *Gerber*, Elèves, 105.

<sup>83</sup> *Gerber*, Elèves, 104, n. 3; 106, n. 18.

<sup>84</sup> Max Engammare, Article «MARCOURT, ANTOINE», dans: e-DHS. Voir aussi: *Gerber*, Elèves, 106–108.

<sup>85</sup> *Gerber*, Elèves, 108–110; Reinhard Bodenmann, Le réformateur Jean Le Comte (1500–1572) : De l'oubli à une mémoire remodelée, dans *Zwingliana* 42 (2015), 177–193.

<sup>86</sup> *Gerber*, Elèves, 110.

<sup>87</sup> *Gerber*, Elèves, 110.

<sup>88</sup> *Gerber*, Elèves, 110.

ce qu'oublie Zébédée. Pour ma part, je suis loin d'être d'accord avec lui et je vois dès maintenant beaucoup d'hommes plus grands que Zwingli; j'espère en rencontrer d'autres et je désire même que tous soient plus grands que lui.»<sup>89</sup>

Déjà bien plus tôt, Calvin s'était mis en opposition en disant: «Lorsque je constatai le nombre des nôtres qui accueillirent avec acclamations sa [Zwingli] conception de la cène, je fis, alors encore en France, sans hésiter opposition.»<sup>90</sup>

## VII. LES PLANS D'ALLIANCES DE ZWINGLI

Comme nous l'avons mentionné plus haut, ses plans d'alliances avec Berne ont été concluants lors de la Dispute de Berne en 1528. Sans cet exploit et la main ferme des réformés-zwingliens bernois, la Réforme en terres vaudoises, et même celle de Genève, n'auraient pas subsisté.<sup>91</sup> Jaques Courvoisier résume:

«C'est Berne qui, par sa puissance politique, va permettre et même ordonner l'expansion des idées nouvelles dans les territoires qui forment aujourd'hui la Suisse romande. C'est grâce à elle que la Réforme pourra s'établir à Genève, s'y maintenir et, de là, gagner la France. Sans l'appui de Berne, Calvin n'aurait pu faire de Genève ce qu'il en a fait.»<sup>92</sup>

Mais bien d'autres projets d'alliances zwingliens furent voués à l'échec. Je mentionne:

### *Marbourg*

La rencontre avec Martin Luther à Marbourg en 1529 pour trouver un commun accord pour la cause évangélique, et surtout à propos de la cène fut un échec. Lors des débats, en faisant référence au texte biblique, Luther citait en tant qu'ancien moine la Vulgate, en latin, alors que Zwingli en tant qu'humaniste cultivé dans la langue originale du NT, le grec, ce qui irritait le réformateur allemand.<sup>93</sup>

### *L'exposé de la foi*

Le 21 janvier 1530, l'empereur Charles-Quint convoqua la Diète à Augsbourg pour clarifier les affaires religieuses. Zwingli rédigea pour ces faits à l'adresse de l'empereur «Fidei ratio» (Exposé de la foi). Mais, malgré ce plaidoyer résumant l'essentiel de sa doctrine, Zwingli ne fut ni compris ni accepté par les luthériens et par l'empereur.<sup>94</sup>

<sup>89</sup> Jean *Calvin*, *Opera Quae Supersunt Omnia*, ed. Guilielmus Baum, Eduardus Cuniz, Eduardus Reuss, 59 tomes en 58 volumes, Braunschweig 1863–1900 (Corpus Reformatorum XXIX–LXXXVII), XXXIX, no. 21:1 Lettre de Calvin à Farel (26.2.1540).

<sup>90</sup> Voir: *Gerber*, Elèves., 105, n. 11.

<sup>91</sup> *Locher*, *Zwinglische Reformation*, 554–567.

<sup>92</sup> *Courvoisier*, *Zwingli*, 24.

<sup>93</sup> Voir: *Pollet*, *Zwinglianisme*, 3719.

<sup>94</sup> *Rilliet* Jean, *Zwingle*, 1958, 277–284.

### *Venise et la France*

Zwingli voulait aussi contracter des alliances avec Venise et la France. Les projets d'alliances étaient conçus contre l'empereur Charles-Quint, un ennemi de la Réforme. Rilliet dit:

«Zurich se lance dans l'aventure d'une négociation avec le doge. L'ambassadeur n'est autre que Collin, compagnon de Zwingli à Marbourg. [...] Le 28 décembre (1530), le Sénat de Venise le reçoit, mais un silence glacial accueille ses propositions. On lui remet une participation à ses frais de voyage, 25 couronnes, dérisoire aumône. Les Vénitiens viennent, en effet, cinq jours auparavant, de se réconcilier avec l'empereur.»<sup>95</sup>

Les tensions de la France avec l'empereur et vice-versa étaient publiques. Raison pour laquelle Zwingli – qui pourtant avait quitté Glaris pour Einsiedeln à cause de son opposition envers les Français à propos des mercenaires et des pensions<sup>96</sup> – s'adresse dans la situation périlleuse des évangéliques au Roi de France en lui dédiant son dernier traité «Exposition de la foi» (*Expositio fidei*) de 1531. Ce résumé latin du credo dans l'option zwinglienne fut traduit en français déjà en 1539.<sup>97</sup> Bien auparavant, Zwingli avait déjà tenté une alliance puisqu'il dédia au roi François Ier son «Commentaire de la foi chrétienne»<sup>98</sup> de 1525. Il semblerait que Farel et les amis français avaient initié cette dédicace et le commentaire.<sup>99</sup>

Zwingli avait des espoirs justifiés en François Ier. Courvoisier rappelle:

„A l'époque François Ier était considéré comme un ami des humanistes ouvert aux idées nouvelles. Sa soeur, Marguerite de Navarre n'était-elle pas proche des partisans de la Réforme qu'elle protégeait? L'affaire des placards contre la messe (1534, Marcourt) dont un exemplaire avait été affiché sur la porte de la chambre royale, n'avait pas encore eu lieu. C'est à partir de cette date qu'un virage intervient dans la politique religieuse de François Ier. En 1531, François Ier était toujours le roi de la Renaissance, sympathisant – du moins le pensait-on – avec les idées nouvelles.»<sup>100</sup>

## VIII. CONCLUSIONS

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, des hommes et des femmes ont découvert qu'ils étaient esclaves de leurs traditions religieuses qui les entraînaient, et décidés de vivre l'essentiel. Jumelées à cette découverte étaient celles des valeurs fondamentales de la vie humaine et sociale. Pour les réformateurs, seul le retour aux sources, c'est-à-dire à l'Evangile, avec sa grâce salvatrice, était garant d'une vraie condition hu-

<sup>95</sup> Rilliet Jean, Zwingli, 27.

<sup>96</sup> Voir: Pollet, Zwinglianisme, 3720.

<sup>97</sup> Voir: Courvoisier, Credo, 14–16, 65–116.

<sup>98</sup> Z III, 628–911.

<sup>99</sup> Voir: Gerber, Elèves, 104–105.

<sup>100</sup> Courvoisier, Credo, 14s.

maine et sociale. Zwingli, pour sa part, joue ici un rôle piqueur avec ses propres affinités théologiques dans ce mouvement helvétique évangélique alémanique et romand de première heure. Il avait ses adeptes et élèves en Suisse romande comme en France.

Son obsession pour la libre prédication de l’Evangile liée à l’alternative Créateur–créature, avec cette optimisme théologique du Deus noster (notre Dieu), qui se révèle en Jésus-Christ par le Saint Esprit dans sa Parole, lui a finalement coûté la vie à Kappel le 31 octobre 1531. Par cet angle optimiste, il a méconnu la situation politique de l’époque – c’est sa fatalité.

Une approche à priori philosophique, humaniste, luthérienne ou calviniste feront de lui un méconnu – comme ce fut souvent le cas dans le passé et jusqu’à nos jours.

Terminons avec deux mots de Zwingli:

«La vérité a un visage heureux.»<sup>101</sup>

«A aucun peuple sur cette terre convient mieux la liberté chrétienne, qu'à la louable Confédération. Gardez Dieu et sa Parole devant vos yeux, ainsi il ne va jamais vous abandonner.»<sup>102</sup>

*Ulrich J. Gerber (1947), Dr. theol.*

*Droit de Renan 60, CH-2333 La Ferrière (ulrichjosuagerber@bluewin.ch)*

#### LISTE DES ABRÉVIATIONS ET LITTÉRATURE CITÉE À PLUSIEURS REPRISES

*Backus, Wytténbach*

Irena *Backus*, Wytténbach, penseur et théologien, dans: Jean-Claude Rebetez (éd.), *Pro Deo. L'ancien évêché de Bâle du IVe au XVI<sup>e</sup> siècle*, Delémont 2006, 293–294.

*Courvoisier, Credo*

Jaques *Courvoisier* (trad.), *Huldrych Zwingli, Deux traités sur le Credo*, Paris 1986.

*Courvoisier, Justice*

Jaques *Courvoisier* (trad.), *La justice divine et la justice humaine* 1523, Paris 1980.

*Courvoisier, Zwingli*

Jaques *Courvoisier*, Zwingli, théologien réformé, Neuchâtel 1962 (*Cahiers Théologiques* 53).

<sup>101</sup> Citation chez: *Farner, Meister*, 13: «Die Wahrheit hat ein fröhlich Angesicht.»

<sup>102</sup> Citation chez: *Farner, Meister*, 29: «Kein Volck uff Erden ist, dem christliche Fryheit bas anston (besser anstehen) wirt, denn einer loblichen Eydgnoschafft. Haltet Gott und sin Wort vor Ougen, so wirt er üch keinen Weg (nie) verlassen.»

*De Capitani / Gerber / Lavater*, Anabaptisme

François *De Capitani*, Ulrich J. *Gerber*, Hans Rudolf *Lavater*, Anabaptisme bernois et Réformation face à face, Berne 1988, 28.

e-DHS

Dictionnaire historique de la Suisse en ligne,

URL: <http://www.hls-dhs-dss.ch/f/home>.

*Farner*, Meister

Oskar *Farner*, Gott ist Meister. Zwingli Worte für unsre Zeit, Zürich 1940, 10.

*Gerber*, Elèves

Ulrich J. *Gerber*, Elèves de Zwingli en terres romandes, dans: Eric Junod (éd.), La Dispute de Lausanne 1536, La théologie réformée après Zwingli et avant Calvin, Lausanne 1988, 104–112.

*Gerber*, Rezeption

Ulrich J. *Gerber*, Die Rezeption von Jan Hus in der Frühzeit der Reformation – Eine Spurensuche, dans: Mennonitica Helvetica 36 (2013), 191–220.

*Holenstein*, Mächtige Zeit

André *Holenstein* et alt. (Hg.), Berns mächtige Zeit. Das 16. und 17. Jahrhundert neu entdeckt, Bern 2006.

*Jenny*, Lieder

Markus *Jenny*, Luther, Zwingli, Calvin in ihren Liedern, Zürich 1983.

*Lavater*, Regnum Christi

Hans Rudolf *Lavater*, Regnum Christi etiam externum. Huldrych Zwinglis Brief vom 4. Mai 1528 an Ambrosius Blarer in Konstanz, dans: Zwingliana 15 (1981), 338–381.

*Locher*, Sicht

Gottfried W. *Locher* (sen.), Huldrych Zwingli in neuer Sicht, Zürich / Stuttgart 1969.

*Locher*, Zwinglische Reformation

Gottfried W. *Locher* (sen.), Die Zwinglische Reformation im Rahmen der europäischen Kirchengeschichte, Göttingen 1979.

*Meylan*, Ecole

Henri *Meylan*, La Haute Ecole de Lausanne (1537–1937), Lausanne 1937.

*Pollet, Zwinglianisme*

Jacques Pollet, Article «Zwinglianisme», dans: Dictionnaire de Théologie catholique XV (1950), 3745–3925.

*Schmidt-Clausing, Zwingli*

Fritz Schmidt-Clausing, Zwingli, Berlin 1965.

Z

Huldreich Zwinglis sämtliche Werke (Corpus Reformatorum 88–108 = Z I – XXI), Leipzig und Zürich 1905–2013.